

Treasury Board has also represented that deleting the 5 percent rule would produce approximately \$20 million in extra costs to the government for a relatively marginal increase in the number of people served in their own language.

I am prepared to give the government the benefit of the doubt on this issue for the time being, but as these regulations are implemented, this committee must carefully monitor the quality of essential services provided by Transport Canada, the Unemployment Insurance Commission, and Canada Post, three departments sharply criticized by a number of witnesses. If the 5 percent rule has the effect predicted by the many minority-language groups who appeared before us during our work on this report, the rule will have to go.

New Brunswick: I regret that we did not find a way to recognize the special status of New Brunswick. The requests by Acadians to keep federal practice in line with the spirit of full equality between the two linguistic communities in that province were convincing and deserved our support.

Unequal treatment within the public service: The essence of bilingualism involves retooling the federal public service to ensure it can provide essential services in both languages where numbers warrant. One of the instruments used to achieve this end are bilingualism bonuses.

In the case of *Gingras vs the Queen*, an RCMP officer was able to prove last year before the Federal Court of Canada that in at least one important federal service—the RCMP—federal government employees have been callously denied equal treatment under this bonus program since 1976.

The Treasury Board failed to provide this committee with a plausible explanation for why it has refused to pay the bonuses to RCMP officers, nor why it has chosen to appeal the *Gingras* ruling. This arbitrary, provocative action has created a serious morale problem within the RCMP acerbating tensions along linguistic lines. Furthermore, it flies in the face of the spirit of official bilingualism.

Since this issue directly affects the application of bilingualism as a practical proposition within the public service, I regret no relief was available in the *Official Languages Act's* new regulations. I will ensure this committee continues to visit this issue until RCMP officers eligible for bilingualism bonuses receive them.

1-800 lines: Much has been made during our discussions of "technological solutions" designed to provide bilingual services to Canadians. I hope that the Ministry of Transport and other government departments will retain the suggestion that 1-800 numbers be used to enable members of minority-language communities to communicate with the government in their own language for access to services and information not locally available.

The Future of Bilingual Government Services

As a Quebecker, I'm proud that my province has an exemplary record in the provision of services in English to its English-speaking minority. Furthermore, I'm mindful of the fact that it is in Quebec where the majority of Canada's bilingual citizens reside (30 percent of the French population and 60 percent of the English residents are bilingual).

Le Conseil du Trésor a également soutenu que l'abolition de la règle des 5 p. 100 forcerait le gouvernement à déboursier environ 20 millions de dollars de plus pour assurer à un nombre de personnes relativement marginal des services dans leur langue.

Pour l'instant, je suis disposé à donner le bénéfice du doute au gouvernement à ce sujet, mais si le Règlement est appliqué, le Comité devra surveiller de près la qualité des services essentiels assurés par Transports Canada, la Commission d'assurance-chômage et Postes Canada, trois organismes âprement critiqués par un grand nombre de témoins. Si la règle des 5 p. 100 a l'effet annoncé par les nombreux groupes linguistiques minoritaires qui ont comparu devant le Comité durant les travaux ayant mené au dépôt de ce rapport, elle devra disparaître.

Nouveau-Brunswick: Je regrette que nous n'ayons pu trouver une façon de reconnaître le statut spécial du Nouveau-Brunswick. La demande des Acadiens, à savoir que la pratique fédérale reste conforme à l'esprit de pleine égalité des deux collectivités linguistiques dans cette province, était convaincante et méritait notre appui.

Traitement inégal dans la fonction publique: L'essence du bilinguisme exige que la fonction publique fédérale soit dotée des outils nécessaires pour assurer des services essentiels dans les deux langues, là où le nombre le justifie. La prime au bilinguisme constitue l'un des moyens utilisés pour y parvenir.

Dans l'affaire *Gingras c. la Reine*, un agent de la GRC a pu démontrer l'an dernier devant la Cour fédérale du Canada que dans au moins un service fédéral important, soit la GRC, les employés se voient cyniquement refuser un traitement égal dans le cadre du programme de primes depuis 1976.

Le Conseil du Trésor n'a pas réussi à expliquer au Comité de façon convaincante pourquoi il a refusé d'accorder des primes aux agents de la GRC, ni pourquoi il a décidé d'en appeler de la décision rendue dans l'affaire *Gingras*. Cette attitude arbitraire et provocante a engendré une grave baisse de moral dans les rangs de la GRC, et a exacerbé les tensions linguistiques. En outre, une telle attitude va nettement à l'encontre de l'esprit du bilinguisme officiel.

Étant donné que cette question touche directement la pratique du bilinguisme dans la fonction publique, je regrette que le nouveau règlement d'application de la *Loi sur les langues officielles* ne prévoie aucun recours. Je veillerai à ce que le Comité assure le suivi de cette question jusqu'à ce que les agents de la GRC admissibles à la prime au bilinguisme la reçoivent.

Numéros sans frais (1-800): Nos discussions sur les «solutions technologiques» conçues pour offrir des services bilingues aux Canadiens ont été fort fructueuses. J'espère que le ministère des Transports ainsi que d'autres ministères fédéraux retiendront la proposition relative aux numéros sans frais (1-800), qui permettraient aux membres des collectivités linguistiques minoritaires de communiquer avec le gouvernement dans leur propre langue de d'ainsi avoir accès à des services et à des renseignements qu'il leur est impossible d'obtenir localement.

L'avenir des services gouvernementaux bilingues

En tant que Québécois, je suis fier que ma province donne l'exemple en ce qui a trait à la prestation de services en anglais à sa minorité anglophone. En outre, je suis attentif au fait que c'est au Québec que vit la majorité des citoyens bilingues du Canada (30 p. 100 des habitants francophones et 60 p. 100 des habitants anglophones sont bilingues).